

## Suresnes Cité Danse, une école d'ouverture

**Il y a 20 ans, Christian Dupuy avait soutenu sans hésiter le projet de festival qui a « donné droit de cité à la danse des cités ». Pour le maire de Suresnes et Vice-président du Conseil général des Hauts-de-Seine, il est porteur d'enseignements au-delà du succès artistique, car « quand la culture se fait le reflet de la diversité et de la mixité de la ville, le vivre-ensemble, le dialogue intergénérationnel et la cohésion sociale en sont renforcés ».**

Le Festival Suresnes Cité Danse, fêtera ses 20 ans du 12 janvier au 12 février 2012. Ce festival, que je suis fier d'avoir encouragé dès l'origine, et dont la renommée ne cesse de croître, a contribué à donner ses lettres de noblesse à la danse hip hop.

Il y a 20 ans, cette forme de culture urbaine qu'est le hip-hop demeurait largement cantonnée au statut de phénomène de société. On saluait son énergie, on soulignait sa révolte mais on était loin de la considérer pour ce qu'elle est aujourd'hui : une expression chorégraphique sous tendue par une véritable exigence artistique. Quand Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean Vilar, m'a soumis le projet, j'ai immédiatement répondu oui. Il avait programmé la saison précédente une pièce du grand chorégraphe américain de danse contemporaine Doug Elkins qui avait le premier intégré à sa troupe des danseurs de hip hop. Ce fut une sorte de révélation. Pourquoi ne pas demander la même démarche à des chorégraphes de danse contemporaine vivant en France ? C'était sortir à la fois le hip hop de la rue et la danse contemporaine du ghetto « intello ».

Blanca Li, José Montalvo, Laura Scozzi, Patrick Dupont et d'autres ont joué le jeu, et Suresnes Cités Danse a donné droit de cité à la danse des cités. Ce Festival a fait se rencontrer des artistes, chorégraphes contemporains et danseurs hip hop, et leurs publics qui, sans lui, seraient restés irrémédiablement étrangers les uns aux autres. Il a largement participé à l'émergence de toute une génération de danseurs et de chorégraphes, issus du mouvement hip hop, comme Mourad Merzouki, Farid Berki, Kader Attou, ou Sébastien Lefrançois, qui ont à leur tour « droit de cité » sur les plus grandes scènes françaises européennes et même au-delà.

Cette démarche s'est enrichie depuis 2007 avec la création au sein du théâtre Jean Vilar grâce au soutien du Conseil général des Hauts-de-Seine de Cité Danse connexion premier pôle de production, de diffusion et de transmission de la danse hip hop en France.

Vingt ans après, la dynamique créative de ce Festival est porteuse d'enseignements au-delà du succès artistique. Faire se rencontrer une forme d'art reconnue et les cultures urbaines induisait en effet une démarche d'ouverture et de tolérance. Ces valeurs ont été renforcées par le succès du Festival car quand la culture se fait le reflet de la diversité et de la mixité de la ville, le vivre-ensemble, le dialogue intergénérationnel et la cohésion sociale en sont renforcés.

Les danseurs et chorégraphes de Suresnes Cité Danse comme tous ceux, moins célèbres ou anonymes, qui participent chaque jour à l'expansion de la création et de la pratique artistique dans notre pays, jouent un rôle essentiel dans l'apprentissage du vivre-ensemble et dans la composition de notre identité commune.

C'est cette conception d'une culture ouverte à tous les courants, à toutes les formes d'expression artistiques et à toutes les nouveautés que les élus ont aujourd'hui la responsabilité de promouvoir. Une culture qui reflète la diversité de la société, de nos villes, de nos quartiers, de nos concitoyens. Mon expérience de terrain, en tant que Maire de Suresnes depuis 1983 et Vice-président du Conseil Général des Hauts-de-Seine délégué à la Culture, m'a appris que ce pari était toujours gagnant.